

Luttes pour l'organisation de la Commission Internationale d'enquête sur la répression anti-ouvrière en Russie!

Terreur de masse et terreur individuelle

(Suite de notre première page)

Cependant, le mot terreur est souvent employé pour désigner des attentats politiques individuels, ce qui pourtant est tout autre chose. Dans l'histoire de la Russie, la terreur individuelle a joué un grand rôle comme instrument politique de la mince couche de l'intelligentsia dans sa lutte contre le tsarisme. La tendance marxiste s'est développée en lutte permanente directe contre la méthode individuelle-terroriste. Non par hasard. Les marxistes cherchaient à s'appuyer sur l'évolution sociale, c'est-à-dire sur le mouvement ouvrier naissant, tandis que les intellectuels isolés de la masse essayaient de provoquer « leur » révolution artificiellement, et de leur propre autorité, par des bombes. Politiquement j'ai grandi dès mon enfance, dans l'atmosphère de la lutte contre ces illusions aventuristes terroristes. Pendant les années 1897 à 1908, j'ai publié de nombreux articles et fait une multitude de conférences contre le terrorisme individuel, et pour la lutte de classe révolutionnaire. Lorsque, en 1911, des tendances terroristes ont surgi parmi le prolétariat viennois, Friedrich Adler, l'actuel secrétaire de la IIe Internationale, m'a invité à écrire un article sur le terrorisme, qui a paru dans le « Kampf » édité par Adler en novembre 1911. Cet article que je considère encore maintenant comme tout à fait juste, oppose la lutte de classe organisée à l'aventurisme terroriste. L'argument principal est ainsi conçu :

« Le terrorisme individuel est à nos yeux particulièrement inadmissible, parce qu'il abaisse la masse dans sa propre conscience, parce qu'il la réconcilie avec son impuissance, et oriente ses regards et ses espérances sur le grand vengeur et libérateur. »

L'ironie de l'histoire a voulu que Friedrich Adler qui, en 1911, se déclara tout à fait d'accord avec mon article, commit cinq ans plus tard, pendant la guerre, un acte terroriste contre le Premier Ministre autrichien Sturghk. Bien que toutes mes sympathies furent du côté de Friedrich Adler, j'ai opposé à son acte individualiste qui était plutôt un acte de désespoir, la méthode de Liebknecht qui, pendant la guerre, est allé sur une place publique de Berlin, pour distribuer un appel contre la guerre. Notre méthode est celle de Liebknecht et non pas celle de Friedrich Adler.

Egalement aujourd'hui, je ne vois pas la moindre raison pour modifier cette position à l'égard du terrorisme. Si, dans la lutte contre le tsarisme, nous avons réproché l'assassinat de tel ou tel ministre

ou général, ou même du tsar (et vraiment pas par sympathie pour ceux-ci) en faveur de l'insurrection de masse contre le tsarisme, alors pas un seul homme sérieux ne croira aujourd'hui que nous recommandons ou employons cette méthode à l'égard de la bureaucratie soviétique. La bureaucratie soviétique qu'on peut aussi appeler aristocratie soviétique est certainement devenue le plus grand danger social pour le développement du pays. Mais elle ne peut être remplacée que par l'avant-garde consciente de la classe ouvrière dans une lutte de masse politique. Tuer tel ou tel bureaucrate signifie rien changer à la structure générale, sociale et politique du pays. Kirov, qui tomba victime de l'attentat du jeune bureaucrate Nikolaïev, fut immédiatement remplacé par l'autre bureaucrate Jdanov. Il y a des centaines et des milliers d'aspirants toujours prêts à remplir les vides. La presse soviétique parle en tout cas de la prétendue préparation d'un attentat contre Staline. Mais Staline lui-même n'est qu'un primus inter pares (premier parmi des égaux). MM. les chefs apparaissent souvent à eux-mêmes comme les créateurs de l'histoire et comme des bienfaiteurs irremplaçables de l'humanité. En réalité, Staline est seulement le représentant de la caste dominante. La force de celle-ci, rend fort; son intelligence le rend intelligent, ou plutôt sa ruse rend rusé. L'élimination de Staline ne changera pas grand-chose. Molotov ou un autre remplira la même fonction avec à peu près le même succès si les masses restent passives et dispersées.

Le bureaucrate isolé craint la terreur. La bureaucratie comme caste exploite chaque acte terroriste en sa faveur. Nous voyons cela de la façon la plus claire et la plus effroyable en U.R.S.S. même. La clique dominante, lors de l'assassinat de Kirov, a fusillé des centaines d'hommes et en a envoyé plusieurs dizaines de milliers en prison, en déportation ou dans les camps de concentration. La lutte contre le terrorisme sert à la bureaucratie comme prétexte à l'étranglement du moindre mouvement d'opposition, de toute pensée critique dans le pays et en particulier dans le parti dominant lui-même. Dans ces conditions, l'emploi du terrorisme signifierait pour n'importe quel parti la forme la plus effrayante de suicide politique et physique. Lorsque les gouvernants de Moscou attribuent de telles méthodes, cela prouve seulement combien bas est tombé le niveau politique dans l'Union Soviétique. La grossièreté inouïe

Lettre de Trotsky au chef de la police d'Oslo

A. M. Opdagelseschef
Reidar Sveen.
Oslo, 19 août 1936.

Monsieur,
Sans attendre plus longtemps la copie de mon témoignage qui m'a été promise, j'ai l'honneur : 1. de vous envoyer le numéro en question de « The Nation », contenant mon article qui a soulevé les accusations d'un certain côté; 2. de faire comme complément à mon témoignage la déclaration suivante : Dans certains milieux, on affirme toujours et encore que j'aurais enfreint les engagements auxquels j'ai librement souscrit. Je dois repousser de la façon la plus énergique cette affirmation malveillante.

Les conditions qui m'ont été posées et que j'ai acceptées ne peuvent avoir que la seule signification suivante : c'est que, d'une part, je renonce à l'activité politique en Norvège et que, d'autre part, je ne fasse aucun travail illégal, secret, conspiratif, ayant trait aux Etats amis de la Norvège. Mais ces conditions ne signifiaient et ne signifient nullement que je renonce à l'activité littéraire ouverte dans le domaine économique, social et politique. L'activité littéraire est ma profession et, dans mes articles et mes livres, je ne peux exprimer que les opinions qui sont miennes. Je n'ai jamais et à personne, caché mes opinions. Ma collaboration à la grande presse mondiale ainsi qu'aux revues qui pour la plupart se réclament maintenant de la IVe Internationale, ne datent pas du jour de mon arrivée en Norvège, mais du début de l'année 1929, c'est-à-dire du premier jour de mon expulsion en Turquie. Cette activité littéraire, je l'ai exercée pendant presque huit ans, à Prinkipo, en France, ainsi que ces temps derniers en Norvège, sans rencontrer d'objections. Je ne pouvais et ne peux naturellement pas

de cette falsification est en premier lieu une image de la couche dominante elle-même. C'est pourquoi il est d'une haute signification de voir avec quelle ténacité la bureaucratie s'accroche toujours de nouveau à l'assassinat de Kirov. Ce fait prouve d'une part que les attentats, du moins ceux contre les sommets, ne sont que de rares exceptions, mais, d'autre part, que la bureaucratie a besoin de ces attentats pour justifier et renforcer son autocratie. Ce besoin explique le fait étrange qu'après une interruption d'une année et demie, on lance encore une fois le même procès juridique dans une « édition » augmentée, ce que, par exemple, Hitler n'a pas osé faire avec le procès de l'incendie du Reichstag.

Høne foss, le 20 août 1936.
L. TROTSKY.

supposer, ne serait-ce qu'un seul instant, que les conditions signées par moi renferment une mesure d'exception contre moi. La même chose pour ce qui est des « visites suspectes ». Je ne peux rien changer au fait que mon passé suggère à de nombreuses personnes l'idée de venir me voir, les uns par curiosité superficielle, les autres pour écouter mon opinion, dans des questions qui leur semblent importantes, sans parler du grand pourcentage de journalistes, d'éditeurs, etc. L'idée elle-même que les conditions solennelles de réception de visites, est à peine concevable. Car autrement, mon séjour en Norvège ne signifierait pas la jouissance du droit d'asile démocratique, mais un emprisonnement pur et simple.

De telles intentions peuvent être prouvées au gouvernement norvégien par les « accusateurs » fascistes; mais elles n'ont rien de commun avec ma conception du droit d'asile.

Dans le « Arbeiderbladet » du 15 août, je trouve la déclaration suivante de M. le ministre des Affaires étrangères :

« Men vi varvslyst klar over at han (il s'agit de Trotsky) forsatt kom til as drive forfattervirksomhet og skrive resonnementer politiske kroniker om det som hadde foregått ute i verden. Denslags har ikke regjeringen regnet for aktiv politisk virksomhet. »

A la suite de cette déclaration autoritaire et absolument précise, je me permets de souligner le fait suivant : Quelques mois après mon arrivée, mon autobiographie a été publiée par la maison d'édition « Tiden Norsk ». Hier, après mon retour à Weksal, j'ai reçu de la même maison d'édition une proposition relativement à ma biographie de Lénine. Ces livres contiennent les mêmes idées que mes récents articles dans la presse internationale. Ces messieurs les « accusateurs » pourraient citer de mes livres — par exemple de mon autobiographie — des centaines de pages pour prouver que je suis un marxiste et un révolutionnaire. Mais ces révélations et découvertes ne changent rien au fait que je n'ai pas le moins du monde participé à la vie politique de la Norvège et que mon activité littéraire se déroule tout à fait publiquement.

Il en est tout différemment de l'accusation lancée contre moi ces jours derniers par l'agence Tass, de Moscou. Si cette accusation ne contenait qu'un petit grain de vérité, cela signifierait naturellement de ma part une violation criminelle des conditions du droit d'asile. Mais cette accusation est une question à part. Dans les jours prochains, je communiquerai à l'opinion publique tous les éclaircissements dont je dispose à ce sujet

et j'espère prouver que si, dans ce cas, il y a un crime, il n'est pas de mon côté envers le gouvernement soviétique, mais du côté de la Guépéou et de ses inspirateurs, contre moi. A ce sujet, je ne dirai que brièvement ceci : Le procès qui commence aujourd'hui à Moscou n'est pas un procès nouveau, mais une édition nouvelle et corrigée du procès de janvier 1935. Alors aussi, mon nom fut cité, quoique indirectement. Le rôle provocateur du consul letton, agent direct de la Guépéou, qui avait financé l'acte terroriste et qui demandait de l'assassin une lettre pour moi, fut démasqué si clairement qu'on laissa complètement tomber cette partie de l'amalgame juridique et qu'on condamna à 3 ans de prison Medved, chef de la Guépéou de Léninegrad, qui avait si mal organisé la tâche qui lui avait été confiée. Après cela, il fallut presque deux ans à la Guépéou pour corriger les fautes commises pour trouver de nouveaux « témoins », pour fabriquer de nouvelles lettres et pour extorquer de nouveaux « aveux » de ceux qui étaient déjà condamnés. Ce travail semble être assez mûr aujourd'hui pour qu'on ose le présenter publiquement. Il est possible que la nouvelle présentation sera extérieurement plus arrondie et plus imposante que la première. Les grands efforts de la bureaucratie s'expliquent par son mécontentement avec mon activité littéraire qui, comme on le voit par la lecture des journaux soviétiques, trouve un écho dans la population russe. Mais que j'organise des actes terroristes contre des chefs soviétiques ou que je collabore avec la Gestapo, c'est ce qu'aucune personne politiquement émanicipée ne peut prendre au sérieux.

Pour résumer, je voudrais dire ceci en conclusion : Les affirmations d'une partie de la presse norvégienne que j'aurai collaboré au programme agraire du Parti Ouvrier; participé à des réunions du Parti Ouvrier, etc., n'a pas besoin d'être réfutée. M. le Ministre de la Justice a déclaré publiquement que les conceptions de Trotsky ne sont pas celles du Parti Ouvrier norvégien. Je ne peux que me joindre à cette déclaration et considérer comme réglé ce point de l'accusation dans tout ce qu'il a de ridicule. Pour ce qui est du reste du matériel en charge, je suis accusé d'une part de diriger en commun avec Staline le mouvement révolutionnaire en France, en Espagne, en Belgique, en Grèce, etc., et, d'autre part, d'organiser avec la Gestapo des actes terroristes contre les dirigeants soviétiques. Certains journaux réussissent même à lancer les deux accusations simultanément et sur la même page. Mais l'une anéantit l'autre. Elles sont fausses toutes deux et il faut que je me permette le terme sévère : inventions mensongères.

Salutation,
L. TROTSKY.

Droit d'asile démocratique pour Trotsky en Norvège

(Suite de notre première page)

Actuellement, on qualifie les diverses visites que Trotsky a reçues comme une rupture des conditions du droit d'asile. Qu'en est-il? L'année passée, Harold R. Isaacs arriva de Chine. Trotsky l'envoya avec une lettre de recommandation à Tranmael et à « Arbeiderbladet » publiée une interview avec Isaacs sur la Chine, prenant une page entière. La visite de Fred Zeller fut rendue publique par sa carte postale fantaisiste, publiée ensuite par toute la presse stalinienne. « L'Arbeiderbladet » de Tranmael prenait la défense de Trotsky et qualifia l'histoire faite autour de la carte postale comme un bluff. Encore, en juillet de cette année, le camarade Muste, des Etats-Unis, a visité aussi bien le camarade Trotsky que les chefs du Parti Ouvrier norvégien. Si l'on ajoute que le collaborateur à « L'Arbeiderbladet » pour les affaires étrangères, Finn Moe, a reçu régulièrement presque tous les journaux B.L. comme « Unser Wort », « La Lutte Ouvrière », la « Nieuwe Pakt », « New International » etc., etc., si l'on sait qu'il n'y a jamais eu le moindre reproche de la part du gouvernement ouvrier contre Trotsky, alors on peut se rendre compte combien est injustifiée et infamante cette accusation, notamment parce qu'il sera impossible de prouver un autre visa à Trotsky; quel gouvernement donnerait un visa à un homme sur lequel pèse l'accusation d'avoir manqué à sa parole?

Tout à coup — comme un éclair d'un ciel tout bleu — le Gouvernement posa, jeudi 27 août, à Trotsky l'ultimatum de soumettre toute son activité littéraire, sa correspondance et ses visites au contrôle du chef de la police d'Etat norvégienne, à l'archi-réactionnaire Askvig et au chef fasciste du bureau central des passeports Konstad. Notre ami Scheflo, rédacteur d'un des journaux de province du Parti Ouvrier, faisait une dernière tentative de médiation entre le Gouvernement et le camarade Trotsky. Le camarade Trotsky déclara alors ceci : Toute l'action contre moi part des fascistes norvégiens. Si je souscris à ces conditions, cela signifie que moi aussi, je capitulerai devant les fascistes. Je ne le ferai pas, fus-je le dernier antifasciste de toute la Norvège.

A la suite de quoi, le Gouvernement norvégien prit les mesures draconiennes énoncées ci-dessus. Maintenant on menace d'interner le camarade Trotsky dans un fort en Norvège septentrionale!

Pour libérer le camarade Trotsky, il faut intenter un procès contre le gouvernement. Cela coûte cher. Il faut organiser des collectes.

l'opposition de gauche appartient en propre non pas à Staline, mais à Zinoviev. Staline au début hésitait et attendait. Il serait erroné de penser que Staline dès le début même avait quelque plan stratégique. Il tâta le terrain. Il est indubitable que la tutelle révolutionnaire marxiste lui pesait. Il recherchait en fait une politique plus simple, plus nationale, plus « sûre ». Le succès, qui s'est abattu sur lui, fut une chose inattendue avant tout pour lui-même. Ce fut le succès de la nouvelle couche dirigeante, de l'aristocratie révolutionnaire, qui s'efforçait de se libérer du contrôle des masses et qui avait besoin d'un arbitre fort et sûr dans ses affaires intérieures. Staline, figure de second ordre de la révolution prolétarienne, apparut comme le chef incontesté de la bureaucratie thermidorienne, comme le premier dans ses rangs, — rien de plus (1).

L'écrivain italien fasciste ou semi-fasciste Malaparte a publié un livre « Technique du Coup d'Etat » dans lequel il développe l'idée que la « tactique révolutionnaire de Trotsky », en opposition à la stratégie de Lénine, peut assurer la

(1) Seuls de ceux qui peuvent parler de Staline comme d'un « théoricien » marxiste. Son livre « Les Questions du Léninisme » représente une compilation d'écrits pleins d'erreurs d'écolier. Mais la bureaucratie nationale a vaincu l'opposition marxiste par son poids social, et nullement par la « théorie ».

victoire dans un pays donné et dans des conditions données. Il est difficile d'imaginer une théorie plus absurde! Cependant, les sages, qui nous accusent à retardement d'avoir, par suite d'indécision, perdu le pouvoir, considèrent au fond les choses du point de vue de Malaparte : ils pensent qu'il existe certains « secrets » techniques particuliers, à l'aide desquels on peut conquérir ou conserver le pouvoir révolutionnaire, indépendamment de l'action des grands facteurs objectifs : victoires ou défaites de la révolution en Occident et en Orient, montée ou déclin du mouvement de masses dans le pays, etc. Le pouvoir n'est pas un prix qu'on obtient le plus « adroit ». Le pouvoir est une relation entre des individus, en fin de compte entre les classes. La direction gouvernementale est, comme nous l'avons déjà dit, un important levier de succès. Mais cela ne signifie nullement que la direction peut assurer la victoire dans toutes les conditions.

Ce qui décide en fin de compte, ce sont la lutte de classes et les modifications internes, qui se produisent à l'intérieur des masses en lutte.

A la question de savoir comment se serait développée la lutte, si Lénine était resté en vie, il est impossible, certes, de répondre avec une précision mathématique. Que Lénine ait été l'adversaire implacable de la bureaucratie conservatrice avide et de la politique de Staline, qui l'a toujours plus son zèle à cela, cela apparaît d'une façon indiscutable de toute une série de let-

tres, d'articles et de propositions de Lénine dans la dernière période de sa vie, en particulier, de son « Testament », dans lequel il recommandait d'écartier Staline du poste de secrétaire général du parti, enfin, de sa dernière lettre, dans laquelle il rompa avec Staline « tous rapports personnels et de camarade ». Dans la période qui s'écoula entre les deux attaques de sa maladie, Lénine me proposa de créer en commun avec lui une fraction pour lutter contre la bureaucratie et son tat-major général, le Bureau d'Organisation du Comité Central, où commandait Staline. Pour le XIIe Congrès du parti, Lénine, selon sa propre expression, préparait une « bombe » contre Staline. Le récit de tout cela est fait — sur la base de documents précis et indiscutables — dans mon autobiographie et dans un article particulier, « Le Testament de Lénine ». Les mesures préparatoires de Lénine montrent qu'il pensait que la lutte imminente serait très difficile; non pas, sans doute, qu'il craignait Staline personnellement, comme adversaire (il serait ridicule de parler de cela), mais parce que derrière le dos de Staline, il distinguait clairement le tissu des intérêts communs de la puissante caste de la bureaucratie dirigeante. Encore pendant la vie de Lénine, Staline mena contre lui un travail de sape, en répandant prudemment par l'entremise de ses agents, le bruit que Lénine était un invalide intellectuel, ne se retrouvant pas dans la situation, etc., on un mot, mettant en circulation

cette même légende, qui est devenue maintenant la version non-officielle de l'Internationale communiste pour expliquer l'acéré hostilité entre Lénine et Staline dans la dernière année et demie de la vie de Lénine. En fait, tous les articles et lettres que Lénine dicta déjà malade, représentent peut-être les produits les plus mûrs de sa pensée. La perspicacité de cet « invalide » serait plus que suffisante pour une douzaine de Staline.

On peut dire avec certitude que si Lénine avait vécu plus longtemps, la pression de la toute-puissance bureaucratique se serait accomplie, — au moins dans les premières années, — plus lentement. Mais, dès 1926, Kroupskaïa (Kroupskaïa était la femme de Lénine), disait au milieu d'opinionnels de gauche : « Si Lénine était encore vivant, il serait certainement déjà en prison ». Les craintes et les prévisions alarmantes de Lénine étaient alors encore fraîches dans sa mémoire, et elle ne se faisait nullement illusion sur la toute-puissance personnelle de Lénine, comprenant, selon ses propres paroles, la dépendance du meilleur timonier à l'égard des vents et des courants favorables ou contraires.

Cela signifie-t-il que la victoire de Staline était inévitable? Cela signifie-t-il que la lutte de l'opposition de gauche (bolchéviks-léninistes) était sans espoir? Une telle façon de poser la question est abstraite, schématisée, fataliste. Le développement de la lutte a montré, sans aucun doute, que rempor-

ter une pleine victoire en U. R. S. S., c'est-à-dire conquérir le pouvoir et cauteriser l'ulcère de bureaucratisme, les bolchéviks-léninistes n'ont pu et ne pourront le faire sans soutien de la part de la révolution mondiale. Mais cela ne signifie nullement que leur lutte est restée sans conséquences. Sans la critique hardie de l'opposition et sans l'effort de la bureaucratie devant l'opposition, le cours de Staline-Boukharine vers le koulak aurait inévitablement abouti à la renaissance du capitalisme. Sous le fût de l'opposition, la bureaucratie s'est trouvée contrainte de faire d'importants emprunts à notre plateforme. Les léninistes n'ont pu sauver le régime soviétique de processus de dégénérescence et de déformations du régime personnel. Mais ils l'ont sauvé de l'effondrement complet, en barrant la route à la restauration capitaliste. Les réformes progressives de la bureaucratie ont été les produits nécessaires de la lutte révolutionnaire de l'opposition. C'est pour nous trop insuffisant. Mais c'est quel que chose.

Sur l'arène du mouvement ouvrier mondial, dont la bureaucratie soviétique ne dépend qu'indirectement, la situation est inévitablement encore plus défavorable qu'en U. R. S. S. Par l'intermédiaire de l'Internationale Communiste, le stalinisme est devenu le pire frein de la révolution mondiale. Sans Staline, il n'y aurait pas eu Hitler. Actuellement, en France, le stalinisme par la politique de prestation, qui a pour nom politique de « Front

populaire », prépare une nouvelle défaite du prolétariat. Mais là aussi, la lutte de l'opposition de gauche n'est pas restée stérile. Dans le monde entier grandissent et se multiplient des cadres de véritables révolutionnaires prolétariens, de vrais bolchéviks, qui rejettent non pas la bureaucratie soviétique pour utiliser son autorité et sa caisse, mais le programme de Lénine et le drapeau de la Révolution d'Octobre. Sous les persécutions véritablement monstrueuses, encore sans précédent dans l'histoire, des forces réunies de l'impérialisme, du réformisme et du stalinisme, les bolchéviks-léninistes grandissent, se renforcent et conquièrent de plus en plus la confiance des ouvriers avancés. Un symptôme infatigable de la crise qui se produit est, par exemple, la magnifique évolution de la Jeunesse socialiste de la Seine. La révolution mondiale marchera sous le drapeau de la Quatrième Internationale. Ses premiers succès ne laisseront pas pierre sur pierre de la toute-puissance de la clique stalinienne, de ses légendes, de ses calomnies, et de ses réputations gonflées. La république soviétique, tout comme l'avant-garde prolétarienne, s'affirmera définitivement de la plèbe du bureaucratisme. L'effondrement historique du stalinisme est fatal, et il sera le châtiment mérité pour ses crimes sans nombre contre la classe ouvrière mondiale. Nous ne voulons et nous n'attendons pas d'autre vengeance!

L. TROTSKY.
(Le 12 novembre 1935.)